

Quand la Coopération l'emporte sur l'Institutionnalisation

Et si, au lieu de vouloir être seulement compétitif, on s'attachait à être aussi, voir d'abord, coopératif ? Utopique ? Pas sûr dès lors que l'on entend nos systèmes d'action collective comme et par des auto-eco-organisations.

On en rencontre : C'est ainsi qu'en naviguant sur la toile internet dans l'Archipel des coopérations on découvre quelques îles telles que celle de [L'Institut des Territoires Coopératifs](#) riche déjà d'une bonne expérience des pratiques de la coopération ; expérience qu'il s'attache à documenter, en gardant traces des échanges et des débats avec les coopérateurs potentiels que nous sommes tous en puissance mais souvent sans en être conscient.

On ne naît pas coopérateur pas plus qu'on ne naît pas convivial ; on le devient dès lors qu'on a envie de le devenir. (Le plaisir du *Working Together* cher aux récits des 'Commons') Et on découvre alors que la coopération ne se réduit pas à la mise en place d'une structure fermée appelée coopérative qui ne se souvient pas des raisons pour lesquelles elle s'est appelée ainsi à sa naissance

La coopération n'est pas un objet structuré, mais un processus en permanente évolution à l'image du fruit qui, arrivé à maturité, songe déjà à sa régénération

Attentif à ces diagnostics en situations très diverses, l'Institut des Territoires Coopératifs s'est construit en *centre d'action-recherche-transmission*

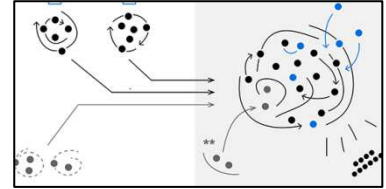
sur la coopération. Il en étudie les processus sous l'angle de la pensée complexe, et développe une connaissance spécifique pour mettre la coopération en action.



La tentation est certes permanente de concevoir la coopération sous la forme d'un Cahier des procédures, un guide du 'problem solving' (sous la forme de *Principes d'action de la coopération*) plutôt que plutôt qu'une collection d'illustration de démarche de problem inquiring, toujours dépendante du contexte : N'est il pas plus aisé en apparence d'« appliquer » un modèle s une méthode ou un modèle déjà fait que de « s'appliquer » à concevoir en tâtonnant des représentations intelligibles , une [compréhension élargie](#) :

« Que ce soit pour évaluer les politiques publiques, développer l'économie sociale et solidaire, ou élaborer des stratégies de transition écologique, nous devons apprendre à coconstruire, à coopérer avec des acteurs aux profils et aux intérêts différents, ancrés dans des territoires qui ont tous leurs spécificités. Nous ne pouvons y parvenir qu'en apprenant à mettre la compréhension humaine au cœur de nos dispositifs, de nos fonctionnements et de nos pratiques, et même de nos attitudes ».

Toujours en naviguant sur la toile, on rencontre d'autres initiatives s'attachant à expliciter les ressorts de la coopération confrontée aux enjeux culturels du phénomène 'métropolisation' : ainsi la formation proposée et conduite par [TERTIUS](#) avec le soutien de la Métropole du Grand Paris et de la Métropole Aix-Marseille-Provence., *sessions de formations adressées à destination des élus, des acteurs culturels, des artistes et de tous professionnels (social, jeunesse, urbanisme, aménagement, économie, environnement) considérant la dimension culturelle partagée comme vecteur et levier du développement des métropoles.* :



« La coopération, c'est le maître mot de la métropole. Inventons donc des formes de coopération qui permettent de mettre en place des politiques aux bonnes échelles.

Il ne faut surtout pas attendre l'institutionnalisation qui en plus mettra des années à s'organiser, à monter en puissance : le temps des collectivités est un temps long, ne perdons pas de temps puisque la métropole existe dit Pierre Mansat.

La métropolisation va même en s'accroissant et ce sont d'abord les pratiques des habitants, des agents économiques, des acteurs de la société civile qui génèrent et composent cette métropolisation »